

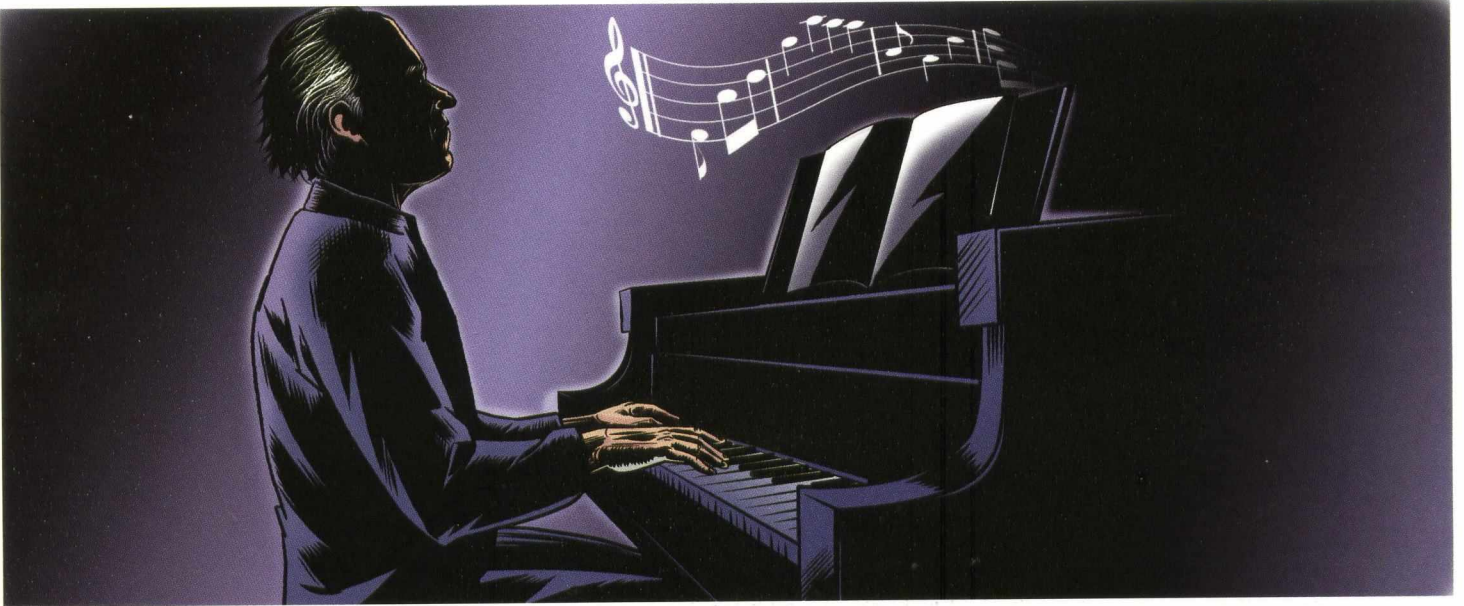
L'artiste

de Andrée Chedid



Andrée Chedid (1920-2011) est née au Caire, en Égypte, de parents libanais. Entre 14 et 18 ans, elle est pensionnaire dans un lycée à Paris, puis elle fait des études de journalisme au Caire. Elle part vivre au Liban en 1943 et s'installe à Paris en 1946. Outre des poèmes, son œuvre comprend des essais, des pièces de théâtre, des récits et des romans ; elle a reçu de nombreux prix.

Mère du chanteur Louis Chedid et de Michèle Chedid-Koltz, peintre, elle est aussi la grand-mère du chanteur et guitariste Matthieu Chedid, connu sous le pseudonyme de -M- : elle a écrit pour lui certaines de ses chansons (comme *Je dis aime*).



1. le piano droit



2. le piano à queue





3. le clavier

4. la ronde 

5. la blanche 

6. la noire 

7. la croche 

8. le soupir 

9. le don : *génie, talent*

10. le conservatoire : *école de musique*

Je suis assis devant un piano, rien d'autre ne compte. Je ne sais rien dire, rien décrire de ce qui m'entoure. Ni la marque de l'instrument (un Steinway, un Pleyel, un Gaveau ?), ni s'il est droit¹, ni s'il est à queue². Je ne peux pas décrire non plus la chambre où je me trouve, ni dater la saison, le jour ni l'heure. Suis-je seul ? Y a-t-il autour de moi des personnes qui m'écoutent ?

5 Je n'en sais rien. Je ne veux rien savoir. Je suis simplement là ; avec mes mains. Dans mes mains. Je ne vois qu'elles ; glissant, aériennes sur le clavier³. Je n'entends que cette musique qu'elles soulèvent, qu'elles attirent hors du piano, et qui m'envahit. (...)

10 Quelque chose au fond de moi, chante ; je suis dans le bonheur. J'improvise. J'improvise ! Aucun doute, ce sont bien mes mains que je vois. La souplesse de mes doigts, de mes poignets, la rapidité de mes mains m'émerveillent. Acrobatiques, inventives, tantôt nerveuses, tantôt tranquilles, je ne peux en détacher les yeux.

Ma virtuosité est sans limites. Je m'interprète sur tous les rythmes ; en rondes⁴, en blanches⁵, en noires⁶, en croches⁷, en crescendos et en soupirs⁸... Une fête ! Simple, naturelle, facile.

15 Si facile qu'au matin je déclare à Germaine, ma femme, que je m'en vais, tout de suite, acheter un piano.

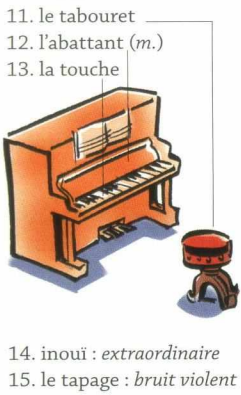
– Te mettre au piano à ton âge, tu n'y penses pas, Albert !

– J'ai un don⁹.

Elle n'a pas voulu m'entendre.

– C'est aujourd'hui que tu t'en aperçois ? ... Tu n'as rien d'un artiste. Rien.

20 Il me restait à faire mes preuves. J'ai décidé de louer, toute une journée, un studio de musique au conservatoire¹⁰ le plus proche.



J'ai pris place devant l'instrument – cette fois, c'était un piano signé Érard – et j'ai monté mon tabouret¹¹ à la bonne hauteur.

J'ai lentement soulevé l'abattant¹². J'ai découvert avec émotion des touches¹³ jaunies, d'autres plus grises que noires : elles avaient été caressées, parcourues par des milliers de mains avant les miennes.

L'inspiration se rapprochait ; je le sentais à un frémissement heureux qui courait le long de mes veines. J'ai étendu mes mains, bien ouvertes, à quelques centimètres au-dessus du clavier. Retenant ma respiration, j'ai attendu, en toute confiance. J'ai attendu. Encore et encore. Mais rien ne s'est passé. Rien.

Pris de fureur et de désespoir, je me suis mis subitement à frapper le clavier et à plaquer des accords désorganisés. Dans l'espoir de retrouver ce don inouï¹⁴, cette improvisation souple et facile ; dans la certitude que je ferais bientôt naître ces rythmes, ces harmonies cachés au fond de mon être, je frappais furieusement les touches.

Cela a fait un bruit horrible !

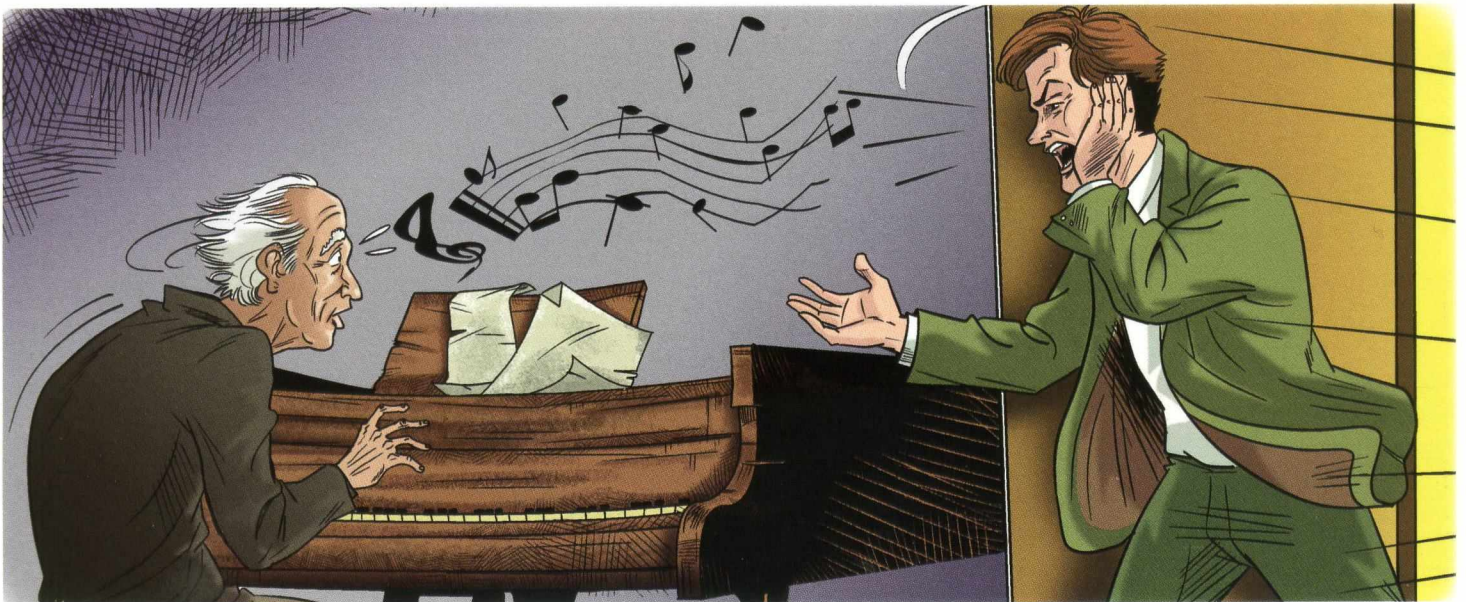
Le directeur du conservatoire a ouvert brusquement la porte et m'a demandé d'arrêter mes exercices.

35 Avec ce tapage¹⁵ infernal, on ne pouvait plus s'entendre dans le couloir, ni dans les autres studios. (...)

D'après *L'artiste*, Andrée Chédid, 1988

7 Écoute et lis ! Puis réponds !

- 1 Dans quel pays est née Andrée Chédid ? Où est-elle allée au lycée ? Où a-t-elle fait ses études ? Où s'est-elle installée ?
- 2 Que représente le Liban pour elle ?
- 3 La musique est-elle importante dans sa famille ? Explique !
- 4 Andrée Chédid a-t-elle écrit des chansons ? Si oui, pour qui ?
- 5 Relève les mots et les phrases du texte qui montreraient qu'Albert est un artiste !
- 6 Relève les mots et les phrases du texte qui montreraient au contraire qu'il n'a aucun talent !
- 7 Le présent et le passé (passé composé et imparfait) sont utilisés dans ce texte. Dans quelle partie du texte le présent est-il utilisé et dans quelle partie du texte le passé apparaît-il ? Cela correspond à quoi, selon toi ?
- 8 Albert est-il un véritable artiste dont le talent n'est pas reconnu par sa femme et par le directeur du conservatoire ? Comment comprends-tu ce récit ?



Patios

de Assia Djebar



Assia Djebar est une romancière algérienne de langue française ; elle est aussi historienne et cinéaste. De son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, elle est née à Cherchell en Algérie en 1936. À 18 ans, elle va continuer ses études à Paris. À 19 ans, elle publie son premier roman, *La Soif*.

Elle part au Maroc enseigner l'histoire du Maghreb à l'université de Rabat. Elle enseigne ensuite l'histoire à l'université d'Alger. Elle vit entre l'Algérie, la France et les États-Unis, où elle enseigne la littérature française à l'université de New York. Elle est élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique en 1999 et membre de l'Académie française en 2005.



Patios de mon enfance ! Femmes assises là, quelquefois plusieurs femmes d'un seul homme ou regroupées à l'ombre du même maître – père ou frère aîné¹. Le plus souvent parentes² de la même famille, proche ou éloignée.

Je me souviens d'une maison mauresque³, la plus ancienne, mais aussi la plus grande de mon quartier. Arcades de marbre, galeries de céramiques où les jaunes, les bleus et les verts gardaient leur harmonie, malgré le temps passé : deux étages s'élevaient autour de la cour dont la fontaine me fascinait quand je venais chaque après-midi d'été chez ma tante, à l'heure du goûter.

Trois branches familiales habitaient à chacun des niveaux ; mon grand-père avait eu trois femmes, la dernière étant ma grand-mère, entrée là quand elle avait douze ans. Elle s'était trouvée du même âge que les petits-enfants de son vieux mari. Ainsi, les rapports de parenté étaient souvent compliqués.

Ma grand-mère elle-même avait donné en mariage une de ses filles – née, il est vrai, d'un troisième mari – au dernier des petits-fils de son premier mari : ce jeune homme avait donc épousé sa tante, c'est-à-dire la sœur de son père par alliance !

De même, la femme de mon oncle avait été choisie dans cette descendance⁴. La mariée – cette belle-fille amenée à avoir le pouvoir domestique sur notre famille – était l'arrière-petite-fille du premier mari de ma grand-mère : elle devenait à vingt ans la belle-fille de son aïeule⁵ !

Ces mariages extraordinaires étaient le sujet des conversations des après-midi⁶. Ainsi, on parlait de ce jeune homme qui pouvait être à la fois le demi-frère et l'oncle d'une voisine. On parlait de ces enfants de cousins qui se retrouvaient neveux, mais aussi beaux-frères de leur tante... Les parleuses reprenaient les bavardages le lendemain ou deux jours après. (...)

1. aîné : plus âgé

2. le (la) parent(e) : personne de la même famille, neveu, nièce, oncle, tante, etc.

3. mauresque : relatif à l'art des Maures

4. la descendance : enfants ou petits-enfants

5. l'aïeul(e) : grand-père, grand-mère ou arrière-grand-père, arrière-grand-mère.

6. l'après-midi (m. ou f.) : mot invariable : des après-midi

7. les commérages (m.

pl.) : bavardages

8. avec distraction :

sans faire attention

9. ressurgir : réapparaître

10. les fillettes (f. pl.) :

petites filles

11. la verrière : toit en verre

12. le répit : pause, repos

Bavardages à heure fixe, voix entrecoupées de rires ou de soudains silences, commérages⁷ sur les maisons voisines. J'écoutais avec distraction⁸, assise dans l'escalier de la maison.

Vingt ans après, ces souvenirs resurgissent⁹ : vieilles dames et jeunes femmes réapparaissent, avec leur robe à l'ancienne et tous leurs bijoux ; les jeunes filles sont assises en cercle, les yeux baissés ; les fillettes¹⁰ accourent, abandonnant leurs jeux dans les corridors. Chaque invitée apporte son plateau de cuivre, les verres à thé, la cafetière et le plat de gâteaux au miel. Le patio est baigné de lumière. Reflet des mosaïques, parfum des fleurs. (...)

Chaque parente sortant de sa chambre voulait aussi profiter, pendant la rencontre du patio, de la clarté du ciel. Je me souviens du concert de protestations lorsqu'un des neveux-oncles avait proposé de recouvrir le patio d'une verrière¹¹. Toutes les femmes de la maison avaient dit : « Pas de verrière, pas de verrière, un coin de ciel, seulement ! »

Ce dont elles avaient besoin, c'était cela : un répit¹² dans ce coin de ciel, dans le miel des gâteaux, le parfum du café et les après-midi du patio...

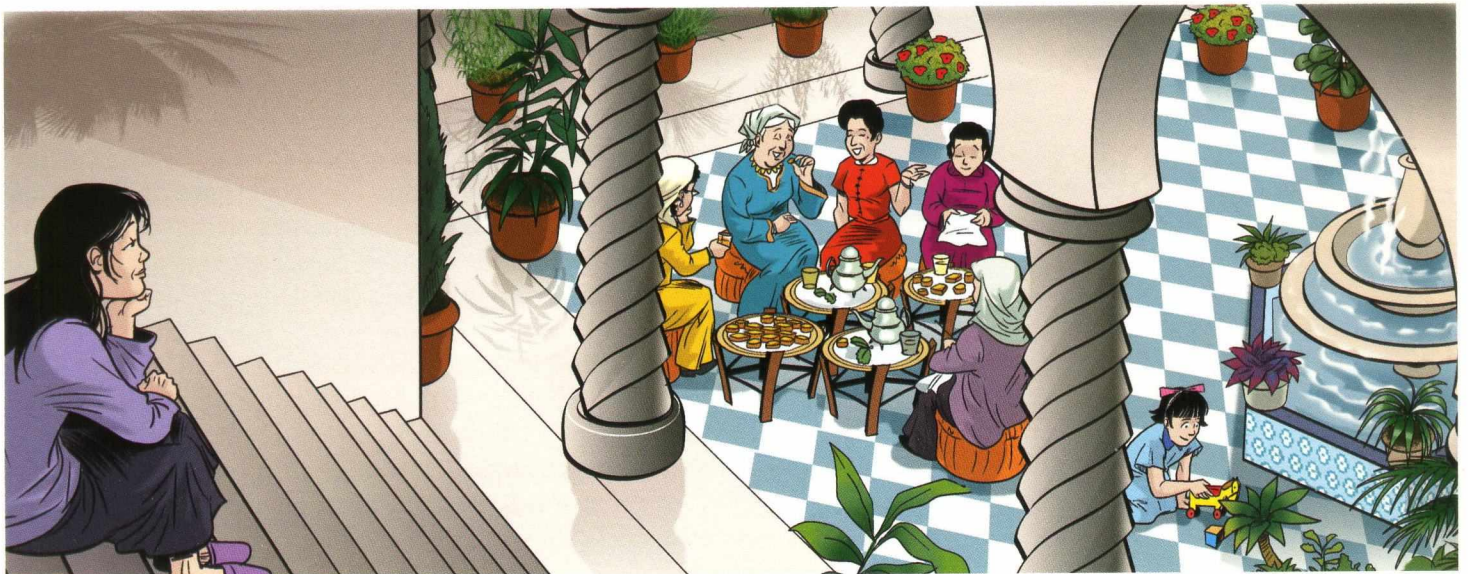
D'après *Patios* in *Ombre sultane*, Assia Djebar, 1987

8 Écoute et lis ! Puis réponds !

- 1 Dans quel pays est née Assia Djebar ? Où a-t-elle travaillé et vécu ?
- 2 Assia Djebar est *historienne*, c'est-à-dire elle enseigne l'histoire. Elle est aussi *cinéaste* et *romancière*. Explique !
- 3 Qui habitait dans la *maison mauresque* où Assia Djebar allait chaque après-midi d'été de son enfance ?
- 4 Décris la maison et son *patio* !
- 5 Qu'y avait-il l'après-midi dans le *patio* ? Des hommes ? Des femmes ? Que faisaient-elles ?
- 6 Pourquoi, selon toi, Assia Djebar dit-elle que ces femmes avaient besoin d'un *répit* (d'une pause, d'un peu de repos) ? Travaillaient-elles trop ? Est-ce qu'elles se sentaient seules ? Avaient-elles besoin d'un peu de liberté ?

Transforme les phrases à la forme passive !

- 1 La tante d'Assia héberge trois familles.
- 2 Ma grand-mère avait donné en mariage une de ses filles.
- 3 La famille de son mari accueillera la jeune fille.
- 4 Ma grand-mère a aussi choisi la femme de mon oncle.



La Ballade de Dioudi

de Léopold Sédar Senghor



Léopold Sédar Senghor (1906-2001) est un poète, écrivain et homme d'État sénégalais. Passionné de littérature française, il part poursuivre ses études en France et devient professeur de français. Il est élu député de l'Assemblée nationale française ; il est nommé secrétaire d'État puis ministre conseiller du gouvernement français. Après la proclamation de l'indépendance du Sénégal, il devient le premier président de la République du Sénégal en 1960.

Il est élu à l'Académie française en 1983 : il est le premier Africain à y siéger. Il publie des essais, des traductions de ballades africaines et des poèmes qui expriment l'amour de son pays et de ses traditions.



Jeunes filles, dont le regard sait si bien faire battre le cœur des hommes, écoutez l'histoire de Dioudi qui est morte d'amour ! Guerriers qui faites trembler l'ennemi¹, écoutez l'histoire de Séga qui est mort d'amour !

Bakary est un grand roi. C'est le chef le plus puissant² du pays. Il possède toutes les richesses, mais ce qu'il a de plus précieux³, c'est sa fille, la belle Dioudi. Guerrier ! toi qui n'as jamais tremblé devant ton ennemi, tu aurais tremblé devant son regard ; tu aurais été le plus heureux des hommes si elle t'avait souri.

Tous les jeunes hommes du pays sont amoureux de Dioudi. Chacun voudrait son amour. Mais celui que Dioudi aime est Séga, le plus beau, le plus sage et le plus brave⁴ des guerriers.

Dioudi aime Séga et Séga aime Dioudi. Ils ne se sont jamais parlé, ils se sont vus une fois et ils savent tout ce qu'ils ont d'amour l'un pour l'autre.

Personne ne les a vus, personne ne sait qu'ils se connaissent et pourtant Séga passe de longues heures auprès de Dioudi. Il aime la fille du roi. Mais il est pauvre, il est de naissance obscure⁵, il ne peut espérer l'épouser. Qu'importe ! Séga et Dioudi s'aiment, voilà tout. Ils sont heureux.

Mais, hélas ! Voilà le malheur qui arrive. La guerre est déclarée. L'ennemi avance, brûlant les villages, tuant les hommes. L'ennemi envahit le pays.

Le roi Bakary fait battre le tam-tam⁶ de guerre. Les guerriers accourent et le premier de tous est Séga. Il est si fort, il est si brave que bientôt, il est le chef. Il entraîne ses amis au combat.

Dioudi pleure, elle se désole. Elle tremble pour la vie de Séga. Le temps s'écoule, la guerre dure et voilà que d'autres douleurs l'assaillent : Dioudi sera bientôt mère.

1. l'ennemi (m.) : pays contre lequel on est en guerre

2. puissant : fort

3. précieux : qui a une grande valeur

4. brave : courageux

5. de naissance obscure : de condition modeste

6. le tam-tam : tambour d'Afrique

7. séduire : faire la conquête amoureuse
 8. ordonner : donner un ordre
 9. sage : prudent, sérieux
 10. le vieillard : vieil homme
 11. le successeur : personne qui vient après qqun pour prendre sa place
 12. forcer : obliger
 13. le cachot : prison
 14. acclamer : crier pour montrer son admiration
 15. accorder : accepter de donner
 16. la tombe : lieu où on ensevelit un mort

Le roi Bakary est furieux. Il veut savoir qui a osé séduire⁷ sa fille. La fille du roi ne peut être aimée que par un roi. Celui qui l'a séduite doit mourir ! Bakary ordonne⁸ à sa fille :

« Dis-moi son nom, dis-moi qui est cet homme ! Il mourra !

– Mon père, répond Dioudi, celui que j'aime est beau comme le soleil. Il est brave comme le lion. Il est sage⁹ comme un vieillard¹⁰. Mais je ne vous dirai pas son nom. Il ne doit pas mourir. Il doit être votre fils bien aimé, en attendant d'être votre successeur¹¹.

– Dioudi, tu me diras son nom, je saurais t'y forcer¹². On va t'enfermer. Tu souffriras toutes les douleurs, toutes les tortures ! »

Mais Dioudi ne dira pas son nom. Elle est enfermée dans un cachot¹³ obscur. Dioudi se désespère. Elle souffre de la faim. Dioudi est morte. Elle n'a pas dit le nom de celui qu'elle aime.

Séga a vaincu l'ennemi. La guerre est finie. Tout le monde acclame¹⁴ Séga. Bakary est dans la joie. Il dit à Séga : « Dis-moi, brave guerrier, que veux-tu pour ta récompense ? Dis-moi ce que tu désires, je te l'accorderai¹⁵.

– Grand roi, répond Séga, si tu veux me rendre heureux, donne-moi Dioudi en mariage.

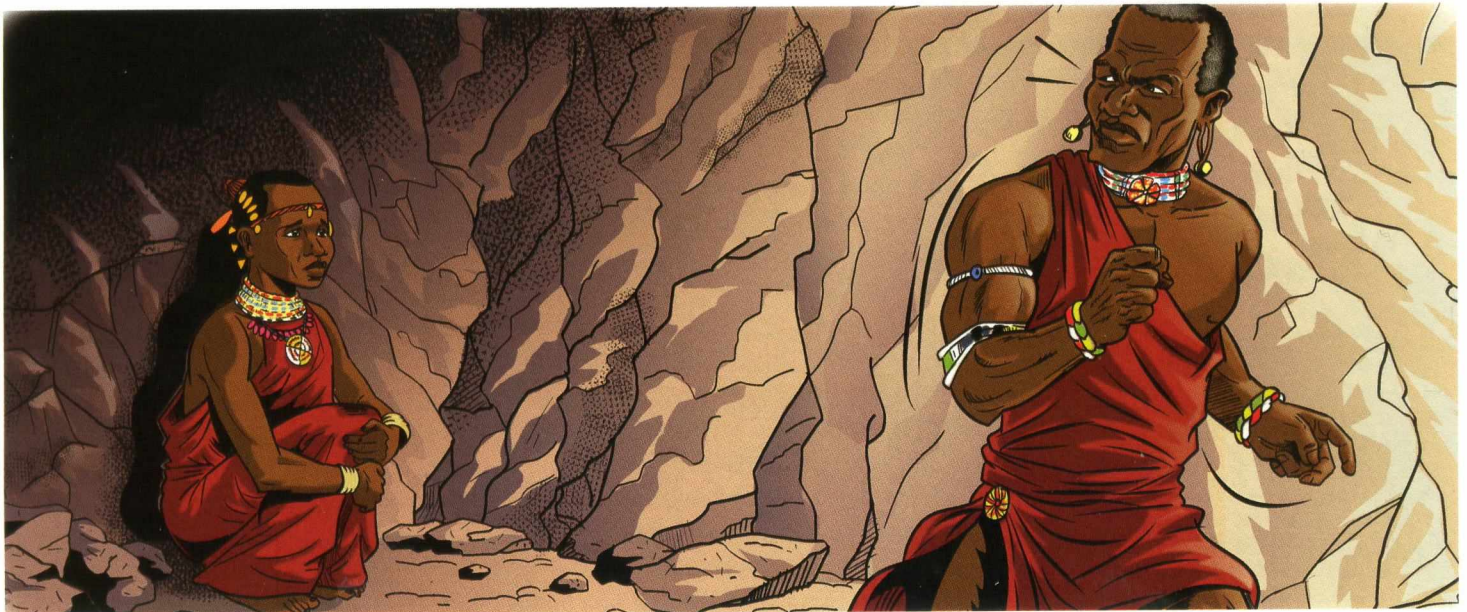
– Hélas ! Dioudi est morte. Elle est morte d'amour sans vouloir dire le nom de celui qu'elle aimait. Elle est morte pendant que tu combattais l'ennemi, pendant que tu remportais la victoire. »

Séga ne veut plus rien, ne demande plus rien. Il n'entend plus les cris de joie. Il court sur la tombe¹⁶ de sa bien-aimée et meurt de douleur.

D'après *La Ballade khassonkée de Dioudi*, Léopold Sédar Senghor, 1964

9 Écoute et lis ! Puis réponds !

- 1 Quel métier Léopold Sédar Senghor a-t-il exercé et quelles responsabilités politiques a-t-il eues ?
- 2 Quelles sont les qualités de Dioudi ? Quelles sont celles de Séga ?
- 3 Leur amour est-il secret ? Pourquoi ?
- 4 Pourquoi le roi Bakary veut-il la mort de l'homme qui a séduit sa fille ?
- 5 Est-ce parce qu'elle est sa richesse la plus précieuse, qu'il l'enferme dans un cachot ?
- 6 Si Dioudi n'était pas morte, le roi Bakary l'aurait-il donné en mariage à Séga ?
- 7 Imagine un autre dénouement, c'est-à-dire une fin différente : une fin plus heureuse ou bien une fin encore plus tragique !
- 8 Peut-on comparer cette « ballade » à l'histoire de *Roméo et Juliette* ? Oui ? Non ? Pourquoi ?



Gouverneurs de la rosée

de Jacques Roumain



Jacques Roumain (1907-1944) est un écrivain haïtien de langue française, né et mort à Port-au-Prince. Il part étudier en Belgique, en Suisse, en France et en Allemagne. Il revient en Haïti et commence à publier des poèmes et des nouvelles à l'âge de 20 ans.

Très actif contre la présence américaine en Haïti (entre 1915 et 1934), engagé politiquement, il est souvent arrêté et contraint finalement à l'exil. Après un changement de gouvernement en 1941, il est autorisé à revenir dans son pays natal : il fonde peu après le Bureau national d'ethnologie et publie *Gouverneurs de la rosée*. Il décrit dans ce roman les dures conditions de vie des paysans haïtiens.



Bienaimé et Délira, un vieux couple de paysans haïtiens, attendent depuis quinze ans le retour de leur fils Manuel, parti travailler à Cuba. Rentré au pays, Manuel découvre son village divisé par des querelles¹ et des désirs de vengeance. De plus, les sources se sont asséchées² et le village s'est appauvri³. Avec courage et obstination⁴, Manuel part à la recherche d'une source. Il finit par trouver l'eau et essaie de réconcilier les familles rivales⁵.

⁵ *Au moment d'y parvenir, il est victime d'un guet-apens⁶ et meurt. Mais sa mort sera le « recommencement de la vie » : les habitants du village, réconciliés, ont décidé de construire ensemble un canal d'irrigation depuis la source découverte par Manuel. Délira et sa belle-fille Annaïse, dont Manuel était tombé amoureux dès son retour, vont voir les travaux...*

¹⁰ Ces derniers jours, les habitants travaillent à la source même, à la tête de l'eau, comme ils disent. Ils ont suivi point par point les indications de Manuel. Il est mort, Manuel, mais c'est toujours lui qui guide.

Quelqu'un entre dans la cour de Délira : c'est Annaïse.

– Bonjour, maman. Gille m'a dit qu'ils vont lâcher l'eau dans le canal aujourd'hui. Si on allait voir ? C'est un grand événement, a dit Annaïse.

– Comme tu voudras, chère, a répondu Délira.

¹⁵ Elles sont montées vers la colline. Délira allait lentement à cause de son âge. Annaïse marchait derrière elle.

– Je n'irai pas jusqu'au plateau, a dit Délira. Voici un gros rocher qui me servira de banc.

Les deux femmes se sont assises. La plaine était couchée à leurs pieds dans la chaleur de midi. À leur droite, elles apercevaient les cases⁷ de Fonds-Rouge et la tache rouillée de leurs jardins. La savane⁸

1. la querelle : *dispute*
2. s'assécher : *devenir sec*
3. s'appauvrir : *devenir pauvre*
4. l'obstination (f.) : *persévérance*
5. rival : *ennemi*
6. le guet-apens : *piège*
7. la case : *maison très simple, cabane*
8. la savane : *grande prairie des régions tropicales*

9. l'esplanade (f.) : grande place

10. le sillon : tranchée

11. la rigole : petit fossé qui sert à l'écoulement de l'eau

12. aride : sec

13. la patate : tubercule à chair rosée et sucrée

14. l'igname : tubercule à chair blanche

15. la clameur : ensemble de cris

16. la lame : bande plate et mince (de métal)

20 s'étendait comme une esplanade⁹ de lumière violente. Mais à travers la plaine courait le sillon¹⁰ du canal. Et si on avait de bons yeux, on pouvait voir dans les jardins la ligne des rigoles¹¹ préparées.

– C'est là qu'ils sont, a dit Annaïse, tendant le bras vers la vallée. C'est là qu'ils travaillent.

On entendait le battement du tambour et les hommes chantaient.

– Tu entends, maman ?

25 – J'entends, a dit Délira.

Bientôt, cette plaine aride¹² se couvrirait d'une haute verdure ; dans les jardins pousseraient les bananiers, le maïs, les patates¹³, les ignames¹⁴, les lauriers roses et les lauriers blancs, et se serait grâce à son fils. Le chant s'est soudain arrêté.

– Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Délira.

30 – Je ne sais pas, non.

Et puis une clameur¹⁵ a jailli. Les femmes se sont levées.

Les habitants lançaient leurs chapeaux en l'air, ils dansaient, ils s'embrassaient.

– Maman, dit Annaïse d'une voix étrangement faible. Voici l'eau.

Une mince lame¹⁶ d'argent s'avçait dans la plaine...

D'après *Gouverneurs de la rosée*, Jacques Roumain, 1944



Écoute et lis ! Puis réponds !

- 1 À quel âge Jacques Roumain a-t-il écrit son roman *Gouverneurs de la rosée* ? L'a-t-il écrit vers la fin de sa vie ?
- 2 Qui est Manuel ? Que représentent pour lui *Bienaimé*, *Délira* et *Annaïse* ?
- 3 Combien de temps Manuel est resté à Cuba ? Que s'est-il passé pendant ce temps-là au village ?
- 4 Annaïse dit *maman* à sa belle-mère. Pourquoi, selon toi ? Parce que c'est simplement la tradition en Haïti ? Parce qu'Annaïse veut montrer à sa belle-mère qu'elle l'aime bien et qu'elle est comme une fille pour elle ?
- 5 Après la mort de Manuel, les habitants du village se sont réconciliés. Relève dans le texte les mots et les phrases qui montrent cette réconciliation.
- 6 Qu'est-ce que les habitants du village ont décidé de construire ensemble ? Pourquoi ?
- 7 Décris le paysage autour du village de *Fonds-Rouge*. Comment l'imagines-tu dans quelques mois ?
- 8 De quoi parle ce roman, selon toi ? Des dures conditions de vie des paysans haïtiens ? De haine ? D'espoir ? De solidarité ?



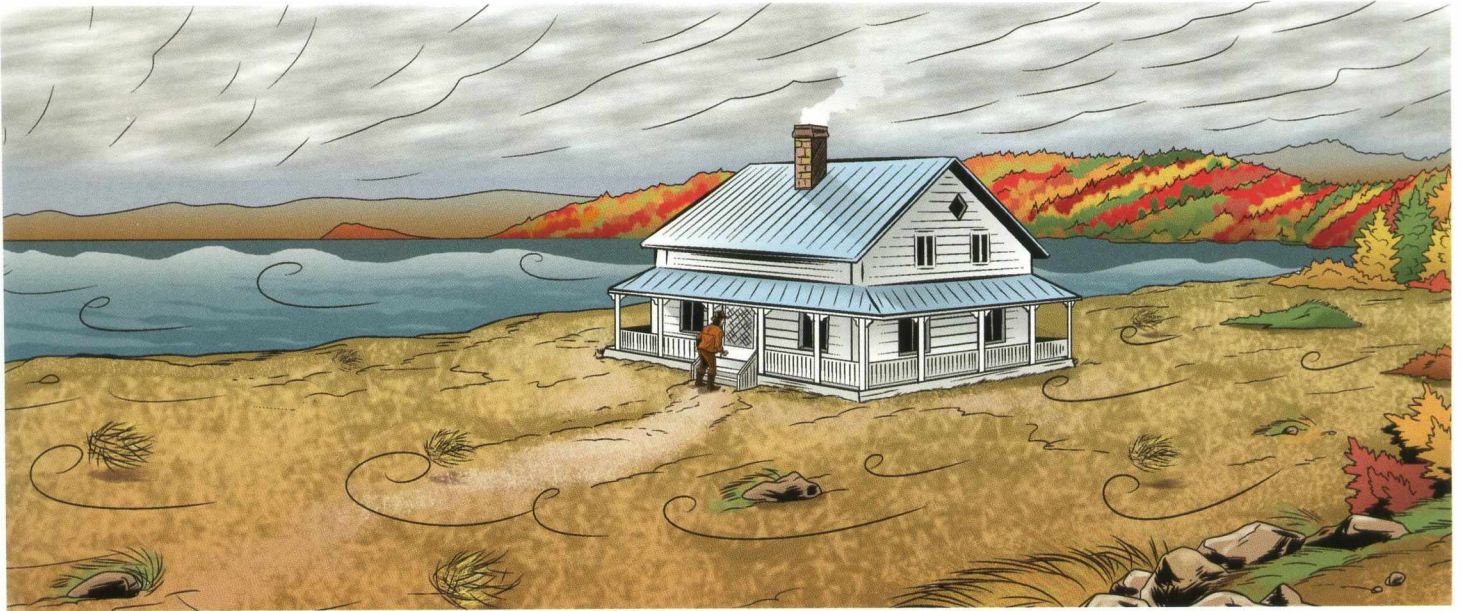
Les fous de Bassan

de Anne Hébert



Anne Hébert (1916-2000) est une romancière, poète et scénariste québécoise de langue française. Elle grandit, étudie et vit à Québec. Elle travaille pour des émissions de Radio-Canada et écrit des scénarios pour l'Office national du film. Elle est élue membre de la Société Royale du Canada, une organisation composée d'hommes et de femmes célèbres pour leurs travaux sur les arts, les lettres et les sciences.

Elle part vivre à Paris en 1965. Elle y reste plus de 30 ans mais retourne souvent au Québec. Elle publie des poèmes et des pièces de théâtre et connaît le succès avec des romans comme *Kamouraska* ou *Les fous de Bassan*. Elle a reçu de nombreux prix littéraires.



Après cinq ans d'absence à parcourir l'Amérique du Nord et à vivre de petits travaux, Stevens est revenu dans son village du Québec, perdu au bout des terres. Il décide de rendre visite à sa cousine Olivia. Quand il est parti, Olivia était une petite fille. C'est maintenant une belle jeune fille de 17 ans. Elle est partagée entre son attirance pour Stevens et la peur qu'elle éprouve face au « mauvais garçon ».

5 Stevens s'est arrêté devant chez Olivia. Le vent gronde¹ sourdement. Il fait craquer² la maison comme une coque³ de bateau dans la tempête. Olivia est dans la cuisine. Elle repasse une chemise, sur une planche, posée entre deux chaises. Elle jette un regard par-dessus son épaule, comme quelqu'un qui n'est pas tranquille. On marche sur la galerie ? Des pas sur la terre et dans l'herbe autour de la maison ? Des yeux dans les fenêtres ? Quelqu'un bouge dans le grenier ? Et puis ce vent qui siffle...

10 Tout à coup Stevens est là sur le perron⁴, le visage contre le grillage de la porte de la cuisine. Il est dans l'œil bleu d'Olivia qui regarde la porte d'un air effaré⁵. Grand et mince, le chapeau sur les yeux. Elle le reconnaît tout de suite, mais elle fait semblant⁶ de ne pas savoir qui il est et l'appelle « monsieur ».

Ce garçon a été absent⁷ pendant cinq ans et il est devenu un homme. Il a accompli sa transformation d'homme loin de ceux du village, comme un serpent qui se cache pour changer sa peau. Il s'est acheté des bottes et un chapeau de feutre marron. Il roule des épaules⁸ en marchant et ses yeux sont couleur de cendres bleues.

– Salut, Olivia !

15 Elle pense très fort : « Ne lève pas la tête de ton repassage, tant que ce mauvais garçon sera là dans la porte. »

1. gronder : faire un bruit menaçant

2. craquer : faire un bruit sec

3. la coque : partie extérieure du bateau

4. le perron : escalier et plate-forme devant l'entrée d'une maison

5. effaré : surpris et effrayé

6. faire semblant : faire comme si

7. absent : qui n'est pas là

8. rouler des épaules : faire tourner ses épaules, se donner un air important

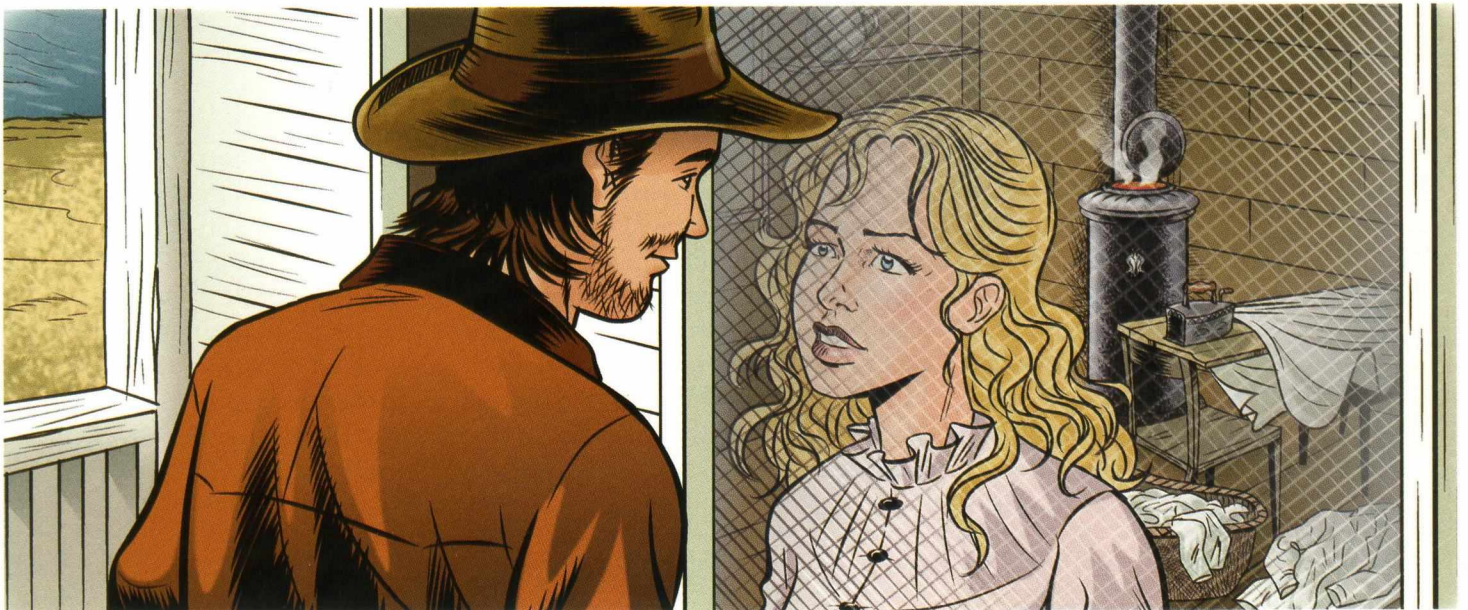
9. se briser : *se casser*
 10. se débattre : *s'agiter*
 11. roussir : *rendre roux en brûlant légèrement*
 12. filer : *une araignée file sa toile...*
 13. envoûtant : *fascinant*
 14. détourner : *tourner d'un autre côté*

- 20 Il rit. Son rire passe par les petits trous du grillage, se brise⁹ en mille éclats sur le plancher de la cuisine, aux pieds d'Olivia qui se recule comme si un serpent se débattait¹⁰ là, à la pointe de ses chaussures.
 – Tu ne veux pas me laisser entrer ?
 – Dites-moi tout de suite ce que vous voulez. C'est pas la peine d'entrer.
 Il rit plus fort.
- 25 – Je suis pressée.
 Elle retourne à son repassage, à petits coups précipités, sans même s'apercevoir de ce qu'elle fait.
 – Je voudrais te parler. Laisse-moi entrer.
 Une odeur de linge roussi¹¹, une petite fumée. Elle vient de brûler un poignet de chemise.
 – Laissez-moi tranquille, je vais tout brûler.
- 30 Olivia laisse tomber par terre la chemise blanche qu'elle tenait à la main. Elle s'approche de la porte. Elle examine attentivement Stevens comme si c'était un devoir de le regarder et de bien le voir. Elle le regarde en plein visage. C'est étrange de pouvoir le regarder de si près et d'être regardée par lui. Elle ne peut plus fermer les yeux. Le vent glisse sous les portes, emmêle ses courants et file¹² sa chanson envoûtante¹³.
- 35 C'est Stevens qui détourne¹⁴ la tête le premier.

D'après *Les fous de Bassan*, Anne Hébert, 1982

 **Écoute et lis ! Puis réponds !**

- 1 Quel métier a exercé Anne Hébert pour l'Office national du film ? Pour qui a-t-elle aussi travaillé ?
- 2 Qui est Stevens pour Olivia ? Depuis combien de temps était-il parti du village ?
- 3 Pourquoi Olivia fait semblant de ne pas reconnaître Stevens ?
- 4 Anne Hébert utilise l'image d'un animal pour évoquer Stevens et l'effet qu'il fait sur Olivia. Lequel ?
- 5 Relève les phrases ou les situations qui montrent qu'Olivia a peur de Stevens !
- 6 Relève les phrases ou les situations qui montrent qu'elle est aussi attirée par lui !
- 7 « C'est Stevens qui détourne la tête le premier. » Que montre cette phrase ? Que Stevens est nerveux ? Qu'il est timide ?
- 8 Est-ce que le vent est important dans cette scène ? Relève les phrases où il est décrit !



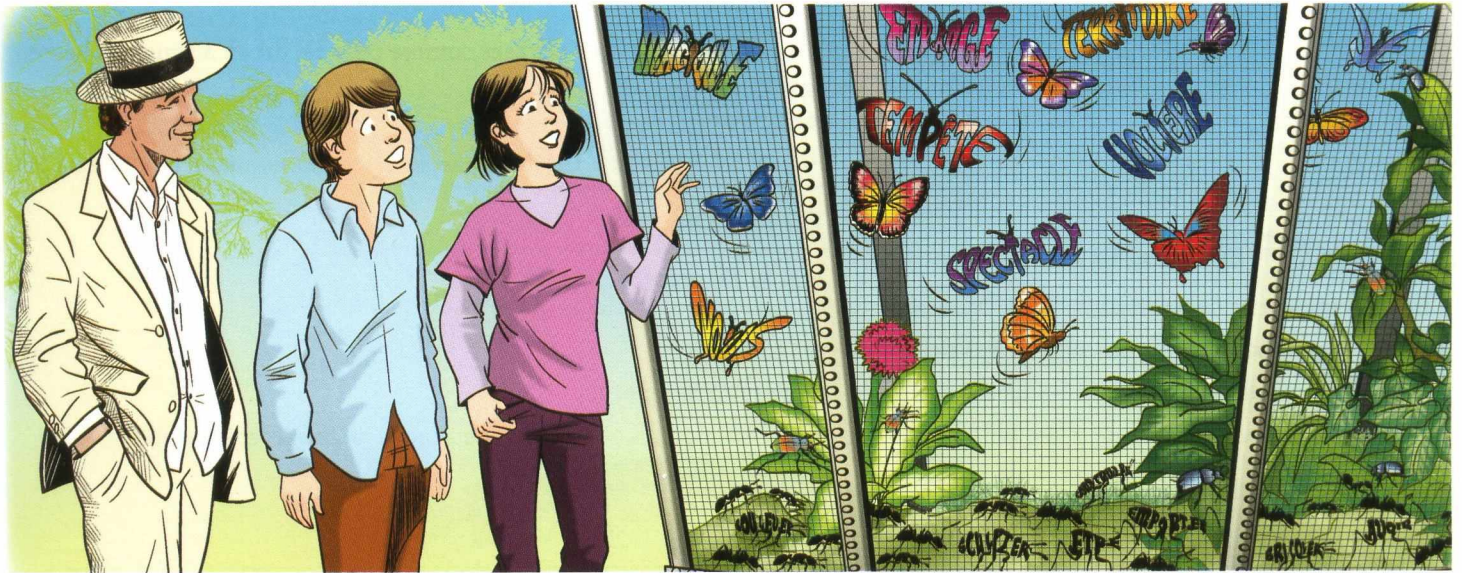
La grammaire est une chanson douce

de Érik Orsenna



Érik Orsenna (de son vrai nom Érik Arnoult) est un romancier et académicien français né en 1947 à Paris. Il fait des études de philosophie, de sciences politiques et d'économie. Il devient chercheur et enseignant à l'Université de Paris. Il est nommé conseiller dans différents ministères entre 1981 et 2000.

Il est élu membre de l'Académie française en 1998. Il publie des œuvres en sciences politiques et économiques mais aussi de nombreux essais et romans, certains d'entre eux sur la langue et la grammaire françaises.



Jeanne et son frère Thomas traversent l'Atlantique en paquebot¹ pour rejoindre leur père en Amérique. Mais une tempête leur fait faire naufrage². Ils se retrouvent sur une île étrange dont les habitants sont des mots. Accueillis par Monsieur Henri, ils découvrent un territoire magique où les mots sont des êtres vivants qui habitent une ville, la « ville des mots » !

1. le paquebot : très grand bateau

2. faire naufrage : sombrer, couler

3. la maquette : modèle réduit

4. innombrable : très nombreux

5. la volière : grande cage pour les oiseaux

6. le maniaque du labeur : fou du travail

7. la cacophonie : mélange de sons qui ne vont pas ensemble

8. frénétiquement : avec agitation

9. se tenir tranquille : rester calme

5 Nous étions arrivés au sommet d'une colline où nous attendait le plus étrange des spectacles. En dessous de nous, s'étendait une ville avec des rues, des maisons, des magasins, une mairie, une église, un palais, une mosquée, une caserne de pompiers et bien d'autres bâtiments encore.

Une ville pareille aux nôtres, mais tous les bâtiments étaient beaucoup plus petits. On aurait dit une maquette³. De plus, il n'y avait ni hommes ni femmes ni enfants, mais des mots ! Des mots innombrables⁴ qui se promenaient comme chez eux. (...)

10 Monsieur Henri nous a proposé de visiter une usine. Elle ressemblait à une volière⁵ immense, pleine de papillons. Au sol, couraient toutes sortes de petits insectes, on aurait dit des fourmis. Monsieur Henri nous a expliqué :

– Ce sont les *verbes*. Regardez-les, des maniaques du labeur⁶. Ils n'arrêtent pas de travailler.

15 Il disait vrai. Ces fourmis, ces *verbes*, comme il les avait appelés, bricolaient, sculptaient, frappaient, soulevaient, renversaient, emportaient ; ils construisaient, couvraient, buvaient, peignaient, cousaient. Dans une cacophonie⁷ épouvantable. On aurait dit un atelier de fous, chacun travaillait frénétiquement⁸ sans s'occuper des autres.

– Un *verbe* ne peut pas se tenir tranquille⁹, a ajouté Monsieur Henri, c'est sa nature. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il travaille. Vous avez remarqué les deux, là-bas, qui courent partout ?

10. formidable : (ici) énorme, extraordinaire
 11. le coup de main : aide
 12. le filet : réseau à mailles servant à capturer des animaux
 13. tourner : tourner, faire des cercles
 14. minuscule : très petit
 15. saisir : prendre
 16. agité : nerveux

Nous avons mis du temps à les repérer, dans le formidable¹⁰ désordre. Soudain, nous les avons aperçus, « être » et « avoir ». Ils couraient d'un verbe à l'autre et proposaient leurs services : « Vous n'avez pas besoin d'aide ? Vous ne voulez pas un coup de main¹¹ ? »

– Vous avez vu comme ils sont gentils ? C'est pour ça qu'on les appelle des *auxiliaires*, du latin *auxilium*, secours. Et maintenant, à toi de jouer, Jeanne ! Tu vas construire ta première phrase, m'a dit Monsieur Henri en me tendant un filet¹² à papillons. Essaie d'attraper un ou deux papillons... Allez, n'aie pas peur, sois courageuse : ils ne vont pas te mordre !

Il a ouvert la porte de la volière et j'ai fait tourner¹³ le filet à papillons. Deux minuscules¹⁴ papillons se sont retrouvés pris à l'intérieur.

– Allez, maintenant, tu pêches un *verbe*, a dit Monsieur Henri.

J'ai saisi¹⁵ une petite fourmi qui me semblait moins agitée¹⁶ que les autres.

– Parfait, tu déposes tes mots sur la feuille de papier et tu formes ta phrase.

J'avais sorti les mots du filet et je les tenais prisonniers dans ma main : je ne voulais pas qu'ils s'échappent. Mais dès que j'ai lâché les mots, ils se sont couchés sur le papier.

Je regardais la phrase : c'était une toute petite phrase de trois mots, à peine visibles sur la feuille : « Je t'aime »

– Pas mal pour un début, Jeanne ! Des petites phrases comme celle-là, on en a toujours besoin ! Garde-la précieusement, on ne sait jamais...

Et Monsieur Henri a éclaté de rire.

D'après *La grammaire est une chanson douce*, Érik Orsenna, 2001

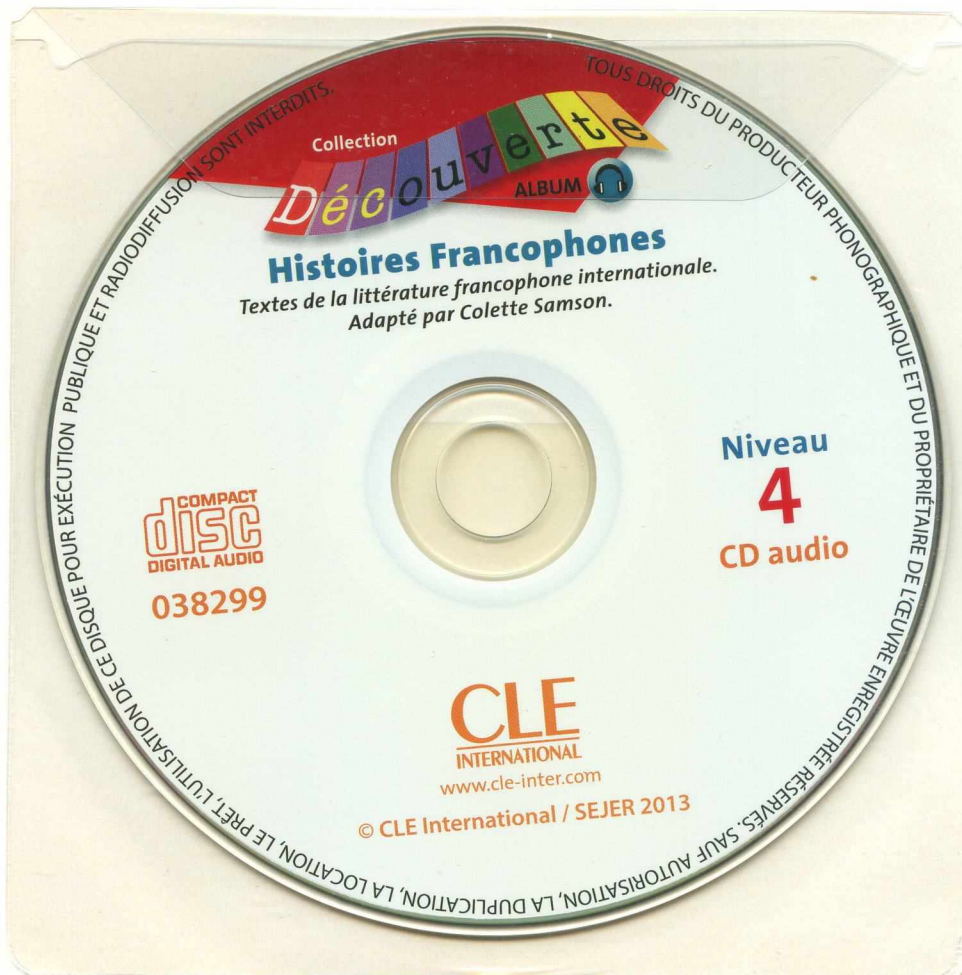
12 Écoute et lis ! Puis réponds !

- 1 De quoi parlent certains romans d'Érik Orsenna ?
- 2 À quoi ressemble la « ville des mots » que visitent Jeanne et Thomas ?
- 3 À quels animaux sont comparés les *verbes* de l'usine des mots ? Pourquoi ?
- 4 Jeanne a construit « une toute petite phrase ». Pourquoi Monsieur Henri conseille-t-il à Jeanne de la garder précieusement ?



Pistes audio

1.	Pages 1 et 2
2.	Pages 3 et 4
3.	Pages 5 et 6
4.	Pages 7 et 8
5.	Pages 9 et 10
6.	Pages 11 et 12
7.	Pages 13 et 14
8.	Pages 15 et 16
9.	Pages 17 et 18
10.	Pages 19 et 20
11.	Pages 21 et 22
12.	Pages 23 et 24



Collection

Découverte

ALBUM



Niveau
4



A1	A2	B1	B2	C1	C2
Adolescents					
CD audio inclus					

Histoires francophones

Textes de la littérature francophone internationale. Adapté par Colette Samson.

1. *Madeleine* - Jacques Brel - Belgique
2. *Derborence* - Charles-Ferdinand Ramuz - Suisse
3. *La Leçon* - Eugène Ionesco - Roumanie
4. *L'Odeur de la papaye verte* - Trân Anh Hùng - Vietnam
5. *Le Fou des marais* - Jean-Luc Raharimanana - Madagascar
6. Intervention au lycée français de Stockholm - Jean-Marie Gustave Le Clézio - France
7. *L'Artiste* - Andrée Chedid - Égypte
8. *Patios* - Assia Djebar - Algérie
9. *La Ballade de Dioudi* - Léopold Sédar Senghor - Sénégal
10. *Gouverneurs de la rosée* - Jacques Roumain - Haïti
11. *Les Fous de Bassan* - Anne Hébert - Canada
12. *La Grammaire est une chanson douce* - Érik Orsenna - France

Les « plus » de la collection Découverte :

- Des contenus linguistiques contrôlés, en ligne avec ceux des méthodes de français pour adolescents ;
- Un CD audio inclus proposant le texte enregistré de manière vivante et attrayante ;
- Des notes explicatives pour le lexique ;
- Des activités sur chaque double-page.

- Niveau 1 - A1
- Niveau 2 - A1 / A2
- Niveau 3 - A2 / B1
- Niveau 4 - B1

ISBN : 978-209-038299-0



9 782090 382990



CLE
INTERNATIONAL
www.cle-inter.com